IN MEMORIAM

GUY SERBAT

(1918-2001)

A ce moment suprême d'une existence humaine qu'est la mort, il y a différentes façons d'évoquer celui qui, il y a peu de temps encore, partageait avec chacun d'entre nous le même souffle de vie et de pensée. Ce devoir d'évocation et de reconnaissance que l'on m'a confié sera placé sous le signe d'une brièveté qui doit être comprise comme la marque d'un double respect :

— respect devant la mort, qui impose la méditation ;

— respect de Guy SERBAT qui a voulu qu'à ce moment précis tout fût sans apparat, dans une simplicité, splendeur de vérité.

Une existence humaine a le prix même de ses actions, reflet d'une conduite et d'un grand projet de vie. L'homme, le maître, le savant qu'a été Guy SERBAT en sont un vivant témoignage, qui n'a nullement besoin d'argumentation. Aussi suffit-il de rappeler, même succinctement, quelques grands faits marquants de cette vie qui s'est voulue combat au service des autres et pour la défense d'un idéal.

L'homme d'abord a été, tout au long de son existence, un combattant, qui, comme il me le confiait deux jours avant sa disparition, dans un entretien téléphonique, émouvant autant que profond, a toujours voulu agir, c'est-à-dire combattre le mal, au point que, dans un examen de conscience touchant et noble, il énumérait certains regrets et insatisfactions. Il a toujours cherché à mettre en œuvre tous les moyens qui étaient à sa disposition ou, mieux encore, qu'il se donnait, pour lutter, selon chaque contexte, contre les injustices des hommes et de l'histoire. Homme de tous les combats qu'il menait pour défendre les causes justes, il l'a été par l'engagement total de toute sa personne. Homme de terrain et de la fraternité humaine, il ne coupait ainsi jamais sa réflexion de la réalité et du sens des responsabilités.

Le maître qu'il a été pour ses élèves en est une autre illustration, non moins exemplaire. Professeur à l'Université Paris IV Sorbonne depuis 1971, il y a fondé une véritable école de linguistique latine. Tous ses disciples disent garder le souvenir non seulement d'une manière de penser et d'enseigner, mais plus encore d'une grande générosité et d'une humanité profonde. Instructif est en la matière son enseignement qu'il concevait comme un véritable dialogue socratique autant que comme une maieutique destinée à épanouir les capacités et la personnalité de chacun. Guy SERBAT concevait plus précisément son enseignement comme un lieu de réflexion qu'il fondait sur la réalité des faits, sur l'observation, si bien qu'il s'est toujours refusé à une linguistique purement théorique, coupée des textes par la pratique de l'a priori et en des coups de force idéologiques. On comprend ainsi qu'outre ses Séminaires dont le rayonnement a dépassé largement les frontières de l'hexagone, il ait fondé un Centre de Recherche auquel il donna le nom d'Ernout, syntacticien spécialiste d'une philologie, amour du logos, construction du sens et de ses modalités expressives. Il s'agit ainsi d'évoquer une linguistique, travail du sens et analyse en profondeur d'un texte en travail.

Aussi le maître et le savant ne formaient-ils qu'un. L'un et l'autre œuvraient pour une science et une connaissance du latin, incluant la langue et la littérature, en vue d'en extraire des structures productives, parce que vivantes. Guy SERBAT a été le savant d'une linguistique ouverte, vérifiée parce qu'observée, fonctionnelle, parce qu'organique. De fait il ne se lassait pas d'interroger les faits et les textes, de poser les problèmes dans leur moment historique, de les méditer et discuter avant de les théoriser.

Ses grands livres et tous ses articles, dont un prochain volume d'*Hommages* rappellera la chronologie, les titres et des textes majeurs, en sont la preuve. On insistera seulement sur le fait qu'à l'époque même où il publiait sa thèse, il pensait conjointement à la recherche fondamentale et à la pédagogie. Aussi en même temps que *Les Dérivés nominaux à suffixe médiatif*, ouvrage savant, citera-t-on, un Manuel, *Les Structures du Latin*, plusieurs fois réédité. Le résumé de présentation de cet ouvrage destiné d'abord aux Lettres Modernes, mais très utile aussi pour les Classiques, en donne la visée profonde. Paru en pleine époque structuraliste, il précise que ce travail a pour finalité de faire comprendre à tous, y compris aux non-latinistes, quel a été le système du latin, en quoi consiste son originalité, comment il s'est transformé jusqu'aux Langues Romanes.

Les livres et revues ont plus exactement été pensés par Guy SERBAT comme les supports complémentaires et indispensables des Cours et Séminaires. Il a ainsi fondé une grande Revue, *L'information grammaticale* pour la survie de laquelle il mena de rudes combats. Il fut conjointement le fondateur et le directeur d'une Bibliothèque de la Grammaire fondamentale du Latin, tandis qu'il créait de grandes Collections, toujours productives et vivantes : la *B.I.G.* (Bibliothèque de l'Information Grammaticale) ; la *B.E.C.* (Bibliothèque des Études Classiques), aux éditions Peeters, Louvain-Paris. Il fut également directeur de Collection et consultant très écouté aux P.U.F. Il publia lui-même dans ces diverses Collections des ouvrages fondamentaux, tels *L'emploi des cas en Latin* (Peeters, 1996), ouvrage de fonds, précédé d'une diachronie longue des *Cas et Fonctions* (P.U.F., *Collection linguistique nouvelle*, 1981).

Sa profonde connaissance de la linguistique théorique, de la philologie et des textes latins l'a également conduit aux Belles Lettres. Il a ainsi établi, édité et commenté dans la C.U.F. des textes de Pline et de Celse, le premier dans la suite en quelque sorte continuée d'Ernout. Chacun de nous en connaît le caractère savant et précieux.

Guy SERBAT laisse ainsi, outre un grand œuvre, une école et des disciples d'une linguistique jamais désincarnée. Amoureux de la langue latine, il en a été un fervent défenseur. On se souviendra de ses articles « Le Latin et nous », exposés de défense et argumentaires fermes autant que convaincants. On soulignera encore sa présence régulière aux séances des Études Latines, aussi longtemps que sa santé l'a permis, et ses nombreuses communications qui ne séparaient jamais la linguistique du latin et, mieux encore, du fait expressif, voire littéraire, dans un constant souci des niveaux de langue et d'expression.

Ainsi Guy SERBAT, qui n'a voulu, pour le dernier adieu, ni fleurs ni couronnes, nous laisse un splendide bouquet scientifique et humain autant qu'humaniste, qui a pour noms : une œuvre, une pensée, une conduite, un rayonnement. La mort, loin d'en abolir le souvenir, les marque désormais du sceau d'éternité de la Mémoire.

Jacqueline DANGEL.